

Association 'Racines et chemins'

Religions, crises et mutations

Jeudi 9 décembre 2021 à Belfort

Exposé : La famille africaine face à la modernité

Par Célestin Gb. KIKI, pasteur

L'Assemblée Générale de la Cevaa-Communauté d'Églises en Mission de 2014, tenue à Saly au Sénégal, a adopté une nouvelle Action Commune « Familles, Évangile et cultures dans un monde en mutation » comme thème de réflexion et d'action. Cette thématique a été reconduite par l'Assemblée Générale de 2016 à Sète en France.

Pourquoi avoir choisi cette thématique ?

Il est de notoriété publique que le concept et la forme de la famille ont beaucoup évolué par rapport au modèle dit 'classique', 'normal' ou 'biblique' de la famille. Il n'est en effet pas très aisé de donner une définition de la famille qui convienne à tout le monde de nos jours.

Il est également généralement admis dans nos Églises que l'Évangile (ou la parole de Dieu de manière générale) est immuable ; que c'est l'Évangile qui doit influencer, voire modeler la société et non le contraire. L'on constate par la même occasion que l'interprétation des Écritures a bien évolué, et qu'elle dépend parfois en grande partie du contexte et des époques.

S'agissant de la culture, l'on constate aussi qu'elle est très dynamique de nos jours. Il semble révolu, le temps où l'on enseignait que la culture est fixe. La mondialisation réduit les distances au point où les cultures s'interpénètrent et s'influencent mutuellement aujourd'hui.

C'est le constat de tout ce qui précède, qui a poussé la Cevaa-Communauté d'Églises en Mission, à se poser la question de savoir, comment et pourquoi ces concepts ont évolué de nos jours. Il est en outre question de découvrir d'une part, quels sont les points de continuité et de rupture que présentent ces différents concepts, et d'autre part, comment résistent ou s'adaptent ces concepts dans un monde en pleine mutation comme celui qui est le nôtre aujourd'hui ?

Nous parlerons aujourd'hui de la famille africaine¹ face à la modernité.

I- Famille africaine

Définir la famille africaine se révèle donc, d'après tous ceux qui s'y sont essayé un exercice laborieux non seulement en raison du grand nombre d'approches possibles, mais aussi et surtout parce que le terme, chargé de sens affectif et éthique, renvoie à l'expérience personnelle des observateurs et à leurs conceptions morales, quand ce n'est pas à leurs stéréotypes². La famille se veut être l'unité sociale de base au sein de laquelle sont communiquées aux jeunes membres de la société les normes et les valeurs, les croyances et les connaissances. Comme unité sociale de base fondée sur la parenté, le mariage et

¹ Il sera question plus de la famille en Afrique subsaharienne malgré les diversités.

² Pierre Grelley, *Contrepoint – Famille, parente et éducation en Afrique*. p. 21.

l'adoption, la famille peut avoir plusieurs formes : patrilinéaire³, matrilinéaire⁴, interethnique, interreligieux, etc...

Elle est l'unité biologique où s'effectuent la reproduction et la continuité.

La famille africaine est en grande partie caractérisée par le fait que la majorité est rurale, elle est souvent patriarcale et hiérarchique. Elle attache une importance substantielle à la continuité de la lignée.

- Dans sa forme la plus simple, la famille est composée du mari, de la femme, des enfants.
- Dans sa forme complexe et plus commune elle est élargie, jusqu'à inclure les enfants des parents, grands-parents, oncles, tantes, frères et sœurs, qui, à leur tour, peuvent avoir leurs propres enfants ou d'autres parents proches.

La notion africaine de famille ne conçoit pas une nucléarisation au sens moderne du terme. La famille c'est à la fois les grands parents, les parents directs ou indirects et leurs enfants : les cousins et cousines, neveux et nièces sont membres de la même famille et habitent dans la même concession ou cour sans clôture. Nous retenons d'une façon générale avec Amadou Hampaté Bâ que, « dans les sociétés africaines, la famille, c'est d'abord une affaire de familles⁵ »⁶, signifiant ainsi le non-isolement des individus car ce sont les familles 'nucléaires' qui font la famille par les liens de mariage. La famille va donc au-delà des liens de sang et d'alliance ; elle se définit dans les ramifications inter-claniques des unions par mariage. Elle a des caractéristiques au plan structurel, éthique, organisationnel, du point de vue de la reproduction et de l'intégration sociale. Toute cette structuration confère à la famille africaine une véritable cohésion pour sa pérennité.

La famille est traditionnellement considérée comme la cellule de base de la société. Elle forme le socle sur lequel s'érige la société qui se fait l'obligation de la promouvoir, de la protéger et de la défendre.

1.1. Fonctionnalités de la famille

Les fonctionnalités de la famille jouent un rôle prépondérant en influençant un grand nombre de naissances. La famille africaine exerce des fonctions et des responsabilités multiples.

- Elle est le facteur de socialisation le plus important. Elle façonne l'enfant dès son plus jeune âge et l'avenir de ce dernier est en grande partie tributaire des conditions socioéconomiques de la famille. La famille africaine est l'endroit où les parents prennent la responsabilité de transmettre la foi et leurs convictions à leurs enfants, elle devient à cet effet le premier lieu d'accomplissement de la moralité.

³ La famille patrilinéaire est un système de filiation dans lequel chacun relève du lignage de son père. Cela signifie que la transmission, par héritage, de la propriété, des noms de famille et titres passe par le lignage masculin.

⁴ La famille matrilinéaire est un système de filiation dans lequel chacun relève du lignage de sa mère. Cela signifie que la transmission, par héritage, du prestige et des biens matériels, des noms de famille et titres se succède suivant le lignage féminin. Dans la filiation matrilinéaire, la transmission masculine passe de l'oncle (le frère de la mère) au neveu (le fils de sa sœur).

⁵ Plusieurs familles nucléaires réunies par un lien de parenté.

⁶ A. HAMPÂTE BÂ., *Mémoires*, Paris, Ed. J'ai lu, 2008, cité par Godefroy Noah ONANA, *Tradition et modernité, quel modèle pour l'Afrique ? Une étude du concept tradition dans ses rapports avec la modernité des Lumières jusqu'à l'époque contemporaine*. Philosophie. Université Paris-Est, 2012,

- La famille africaine est un lieu de transmission de valeurs et les femmes en sont des actrices importantes. Celles-ci transmettent les valeurs culturelles à leurs enfants, et cela dès le bas âge au niveau d'expressions telles que : le chant, la danse, les contes etc...

Un autre aspect de la famille dans le contexte africain est sa taille. Binet⁷ argumente que le système de la famille étendue en Afrique est fréquent, dans les conditions de l'habitat traditionnel, tout au moins et le repli de la famille élémentaire n'est pas encouragé par les usages anciens. Il ajoute en disant que dans la famille, l'individu est toujours sous tutelle et que le seul personnage qui dispose en principe de la personnalité juridique totale est le chef de la famille. Le reste de la famille incluant les chefs de ménages, sont en principe des subordonnés.⁸

1.2. Famille source des valeurs morales

Dans la société traditionnelle africaine, la famille est considérée comme un héritage laissé par les ancêtres comme une tradition. Cette institution est un élément essentiel pour la société, puisqu'elle offre aux individus une première structuration des relations qu'ils ont entre eux. En effet, la famille permet de structurer ces relations en donnant à l'enfant les premières interprétations des rôles qu'il doit adopter, des règles auxquelles il doit se soumettre et des conduites socialement légitimes qu'il doit mettre en pratique⁹. La conscience de ses membres est formée dès le départ par la distinction de ce qui est bien du mal. Dans ce cas, la famille devient le premier lieu d'accomplissement de la moralité où les mœurs et coutumes sont observées et respectées.

La famille élargie est la première communauté religieuse d'appartenance de l'individu. C'est à travers les parents, les grands-parents et les autres membres que l'on apprend à connaître l'héritage religieux et spirituel. C'est aussi au sein de la famille élargie que l'on parvenait à la connaissance de Dieu, des esprits, des ancêtres et de la vie après la mort. La famille élargie était et est aussi considérée comme un moyen de soutien réciproque.¹⁰ Dans cette société traditionnelle africaine, l'enfant appartient à la communauté.

II- La modernité

2.1 Clarification conceptuelle tradition/modernité

La tradition est la manière d'agir, de penser, les habitudes, les coutumes et savoirs transmis de génération en génération, mais remontant à une époque révolue ou dépassée. On y voit vraisemblablement son caractère statique. La tradition africaine est l'ensemble d'éléments présents de manière transversale à travers les différentes cultures africaines et qui témoignent du fait que l'homme africain traditionnel des cultures de l'Afrique sub-saharienne est profondément attaché à la vie.

La modernité en tant que notion traduisant une réalité complexe voire ambiguë, paraît s'opposer au passé ou au suranné, pour s'identifier au présent ou à l'actuel. De plus

⁷ Jacques Binet, *Nature et limites de la famille en Afrique noire*, « Études scientifiques », 1979, p. 5.

⁸ Jacques Binet, *Ibid.* p.6.

⁹ Manon Berge et Veronica Garcia, *Les effets des technologies sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises*, rapport final à la direction de sante publique, Avril 2009, Université de Laval, p.13.

¹⁰ Philomena N. Mwaura, *La famille en Afrique* in *Observatore Romano*, 1 octobre 2015. www.observatoreromano.va/fr/news/lafamille-en-Afrique, p.2.

lorsqu'elle est envisagée du point de vue moral, elle s'opposerait à l'échelle de valeurs traditionnelles, généralement taxées d'obscurantisme. Sur le plan développementiste, la modernité constituerait une rupture radicale par rapport à la tradition. Pourtant, il nous faut souligner avec force que ce qui aujourd'hui est dit moderne appartiendra demain au passé, au suranné et à la tradition. Pourrions-nous par conséquent dire avec l'Ecclésiaste que : « Ce qui a été, c'est ce qui sera et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (Eccl.1, 9)? On peut, sans grand risque de se tromper, donner raison à Antoine Compagnon dans son ouvrage : *Les cinq paradoxes de la modernité*¹¹, dans lequel il entreprend de dénoncer, entre autres, la prétention et « la superstition du nouveau », pour désigner cette propension au changement qui la caractérise et la pousse très souvent au rejet de tout ce qui relève du passé pour ne considérer que l'actuel.

Comme partout dans le monde, la famille en Afrique n'est pas épargnée des contre-coups des mutations socio-culturelles, des tensions socio-politiques, et les difficultés de tous genres influencées par la civilisation contemporaine marquée par l'utilitarisme, l'individualisme et la cupidité, valeurs négatives et contraires à celles de l'Afrique traditionnelle. Les structures de la famille traditionnelle africaine sont en train de s'altérer au profit du processus de modernisation qui se manifeste par les tendances telles que les technologies de l'information. Il faut aussi signaler que le prototype de famille qui était la norme dans les sociétés africaines rurales est en voie d'être graduellement modifié et remplacé à ce jour par des valeurs modernes.¹²

2.2. Les effets de la mondialisation et leurs conséquences dans la famille africaine : l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication

Il n'est pas facile de s'accorder sur une définition unique du phénomène de la mondialisation. La mondialisation peut être la meilleure et la pire des choses, mais pas pour les mêmes personnes. La mondialisation est souvent présentée comme un village planétaire qui réconcilie les peuples, mais elle est aussi, hélas, un lieu de déstructuration et de discrimination, particulièrement des peuples et des personnes vulnérables.¹³ Depuis le début des années 1990, le mot 'mondialisation' désigne une nouvelle phase dans l'intégration planétaire des phénomènes économiques, financiers, écologiques et culturels.

Un examen attentif montre que ce phénomène n'est ni linéaire ni irréversible.¹⁴ Malgré sa complexité, les parents disposent d'une marge de manœuvre leur permettant de faire face aux influences que subit la famille¹⁵. Dupont continue en affirmant que la famille aujourd'hui est touchée de plein fouet par le processus de mondialisation qui s'intensifie sous l'impulsion de libéralisation du commerce, la remise en cause de l'État ainsi que la démocratisation de l'espace médiatique. Tous ces éléments se conjuguent pour bouleverser et parfois confondre les repères traditionnels.¹⁶ Pendant que les cultures africaines s'ancrent dans l'esprit

¹¹ Antoine Compagnon, *Les cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Editions du Seuil, 1990, cité par Godefroy Noah ONANA, Op. Cit., p.7.

¹² Thomas Merrick, *Population and Poverty : New Views on an old controversy*, in : "International Perspectives on Sexual and Reproductive Health, March 2002, 28 (1), p.41.

¹³ Albertine N. Tshibilondi, *Rôle de la femme dans la société et dans l'église : Pour une justice et une réconciliation durable en Afrique*. « Théologique », 23 (2) 2015, p. 207.

¹⁴ Sylvie Brunel, *Qu'est-ce que la mondialisation ?* « Magazine des Sciences Humaines », Spécial mars 2007/3 (180). p.2.

¹⁵ Luc Dupont, *Le processus de la mondialisation : Incidence sur la famille*, « Dossier famille », Nr.42 nd, p. 20,

¹⁶ *Ibid.*

communautaire à vision anthropologique, avec recours à l'ancêtre fondateur, la mondialisation quant à elle vante la culture démocratique et égalitaire.

L'esprit communautaire africain vante les valeurs traditionnelles qui, autour du père, sont hiérarchiques et inégalitaires¹⁷. En dépit de la conception traditionnelle de la famille et des conséquences que peuvent amener les effets de la mondialisation, on observe que grâce au téléphone portable et l'internet, les gens sont occupés à voir ou à écouter ce qui se passe ailleurs dans le monde. Il s'agit de voyager, d'être mobile tout en étant sur place. Cet aspect de mobilité spirituelle, c'est la recherche de la nouveauté.

Les effets de la mondialisation au sein de la famille sont dichotomiques. D'une part la mondialisation présente les effets positifs et d'autre part, elle présente à la famille les effets qui semblent être négatifs.

En ce qui concerne les effets positifs, il faut noter que la famille vit aujourd'hui dans un environnement ouvert, contrairement à ce qu'elle vivait traditionnellement. Les technologies de l'information lui permettent d'être plus informée sur ce qui se passe ailleurs, même d'aller voir et de s'inspirer si nécessaire. Les technologies de l'information lui permettent de nouer des amitiés, des relations et des connaissances sur des terres lointaines, tant réelles que virtuelles. L'usage des réseaux sociaux tels que Facebook, WhatsApp, Viber, Twitter etc... a permis à la famille d'être désenclavée pour faire partie d'une famille plus large que la famille étendue dans le contexte africain¹⁸.

Effets négatifs : Avec les nouvelles technologies de l'information, la famille semble perdre de plus en plus son rôle de premier milieu de l'éducation de base. Les enfants ont tendance à s'informer des choses de la vie non auprès des parents, mais plutôt dans les médias et les réseaux sociaux. La plupart de ces enfants n'ayant pas l'esprit de discernement pour comprendre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, arrivent à se créer beaucoup plus de problèmes que des solutions. Bon nombre d'entre eux aujourd'hui sont initiés aux sciences occultes, à la magie et certains se sont livrés aux relations homosexuelles ou lesbiennes ou à des relations sexuelles précoces. Évoquant la crainte qui émane de l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de communication au sein de la famille, Le Douarin argumente en attestant que :

« La crainte des adultes pour les enfants à propos des TIC provoque souvent de l'agacement chez ces derniers. Le multi branchement (Internet, portables, etc.) répond au besoin d'être en relation avec les autres, le fait de ne pas être joignable immédiatement devenant une angoisse de ne plus être, puisque la boîte de courriel est vide et le portable silencieux. Il ne faut pas nécessairement y voir le symptôme de comportements addictifs, mais plutôt le reflet d'une société dans laquelle il faut pouvoir réagir à chaque instant, en 'flux tendu', et faire preuve d'une 'joignabilité' accrue pour gérer en continu le quotidien¹⁹. »

Les nouvelles technologies de l'information sont comparables à une épée à double tranchant, elles jouent parfois un rôle très négatif dans le sens où elles tuent parfois la conversation au

¹⁷ Celestin A. Coomlan, *La famille en Afrique noire à l'épreuve de la paternité*, (partie 1 sur 2), In : www.culture-et-croyance.com, mars 2014, p. 2.

¹⁸ Nzeyimana, *Famille, Mondialisation et Commune Humanité*, « Éthique et société », <http://maven2-2:2095> 2015, p.2,

¹⁹ Laurence Le Douarin, *Usage des nouvelles technologies en famille*. « Informations Sociales », 2014/1 (181), pp. 62-71.

sein de la famille et éloignent les uns des autres, les membres de la famille qui sont ensemble. Il arrive souvent de trouver une famille assise ensemble en train de regarder la télévision dans un silence lugubre. Chacun concentré sur son téléphone, ils sont plus en communion avec l'extérieur qu'entre eux au sein de la famille et dans la maison. À ce sujet, Le Douarin affirme que :

« [...] par la réception de SMS, les coups de fil et les éléments disruptifs de la messagerie électronique, certains moments clés de la vie familiale, comme les repas, sont susceptibles d'être entrecoupés de sollicitations extérieures qui mettent à mal l'attention portée aux échanges familiaux. Tantôt cette activité communicationnelle en ligne est perçue comme une manière de cultiver l'autonomie de chacun tout en le fixant à domicile, tantôt elle est vécue comme concurrentielle de la vie de famille et de ses rituels²⁰. »

Les réseaux sociaux, certes sont un avantage pour connecter les gens au monde mais ils constituent aussi un danger quant à la préservation des valeurs morales et des mœurs traditionnelles qui du reste promeuvent l'épanouissement de l'unité de la famille.

Il revient aux parents en tant que garants des valeurs morales et mœurs traditionnelles de régler l'usage de la nouvelle technologie qui tend à rendre distants les membres de la famille au lieu de les rapprocher.

III- Les défis de la famille de nos jours

3.1 La famille traditionnelle africaine à la croisée des chemins

De nos jours, en Afrique comme partout ailleurs, les familles font face de façon permanente à des situations particulièrement pathogènes (qui causent la maladie) de sorte qu'elles connaissent des troubles dans leur processus de développement. Ainsi, on assiste à plusieurs types et formes de mariage en Afrique. Les couples se font et se défont du jour au lendemain, les familles africaines se sont nucléarisées.

La forme et l'architecture des résidences ont complètement changé au profit des modèles importés. Chacun a peur et devient méfiant de l'autre. Chaque famille nucléaire vit dans sa cour clôturée, les enfants n'ont plus accès à la cour de l'autre car ils ne sont plus un patrimoine commun mais appartiennent désormais aux seuls parents, père et mère.

On ne peut occulter la problématique de l'héritage avec son corollaire de querelles et guerres fratricides, conséquences les bases de la famille étendue se sont lézardées. Les anciens rapports d'union, de solidarité et de coopération sont remplacés par des rapports d'opposition et de domination entre les membres de la famille. Seuls, ceux qui possèdent une puissance financière imposent leurs volontés.

Les changements anthropologiques et culturels que nous connaissons aujourd'hui dans les sociétés appellent à un discernement. Nous sommes face à des phénomènes ambigus. La valorisation de la personne et de son autonomie, de même que l'accroissement de la liberté de choix, sont des évolutions positives qui permettent à l'individu de déployer ses capacités dans une société. Il faut cependant veiller à ce que l'autonomie de l'individu, qui n'est pas négative en soi, ne devienne une source de souffrance, surtout lorsqu'il n'existe aucune structure sociale pour la soutenir. La famille africaine aujourd'hui semble être à la croisée de chemins quant à son rôle d'éducatrice de base. Aujourd'hui, la famille fait face aux influences

²⁰ *Ibid.*

extérieures de la vie moderne qui représentent de multiples défis à relever. La réduction, voire la disparition de la culture de l'amour, est un fléau qui mine la famille de nos jours. L'amour est et doit demeurer le socle de l'épanouissement de la famille. L'amour n'est pas en effet une idée, mais une expérience. Il est une ouverture, un élan dynamique qui pousse la vie vers l'avenir. Il ne s'agit pas ici d'une complaisance. On doit attester avec fermeté que l'amour n'est pas une aventure facile, mais qu'il nous permet de sortir de notre égocentrisme, qui aujourd'hui est l'une des causes du divorce et de la haine au sein de la famille.

La famille doit également être un lieu de dialogue et d'apprentissage de la gestion des conflits.

La famille est et doit demeurer le cadre dans lequel les valeurs spirituelles, morales et éthiques sont cultivées. La diffusion de la pornographie par les nouvelles technologies de l'information, les violences qui surgissent au sein même de la famille, ou les abus dont sont victimes les enfants sont entre autres les défis auxquels la famille est appelée à faire face. La tâche essentielle dont se reconnaissent la plupart des parents est d'accompagner leurs enfants à l'âge adulte, c'est-à-dire leur inculquer une capacité d'autonomie, d'en faire des êtres libres et responsables d'eux-mêmes, déterminant eux-mêmes les objectifs de vie qu'ils se seront librement fixés.

La famille traditionnelle africaine constituait un cadre parfaitement adapté au développement de ses membres, de l'enfant surtout. En effet, l'enfant africain était dès sa naissance inséré dans un réseau relationnel qui débordait largement le cadre de la famille. Au plan international, on assiste à l'apparition des idées novatrices sur l'égalité, la justice sociale, l'équité et le genre. Le développement de l'économie monétaire a eu un impact sérieux sur le devenir des familles.

La femme qui travaille est obligée de confier la garde et l'éducation des enfants à la 'domestique'. L'enfant africain vit aujourd'hui une carence affective, la solitude, le rejet, l'abandon, l'aliénation et la crise d'identité.

Au repas, chaque membre de la famille a son plat et son couvert.

Du point de vue de l'intégration sociale, plusieurs enfants de nos jours, ne sont pas initiés aux rites sociétaux. Ils ignorent même tout des fondamentaux de leur culture. Par exemple, la langue de communication à la maison est de plus en plus le français, pourtant la langue est le véhicule de la culture. C'est beaucoup plus dans les Technologies de l'Informations et de la Communication (TIC), qui sont les éléments culturels de leur temps, qu'ils excellent. Il va sans dire que les adultes de demain seront des acculturés linguistiques ou des analphabètes dans leurs propres langues maternelles.

Les contes, les épopées, les panégyriques et autres valeurs de la tradition sont en en voie de disparition.

L'éducation au travail et au travail bien fait était encouragé et le vol un interdit. De nos jours, des vols à mains armées sont couramment perpétrés. L'inconscience professionnelle bat impunément son plein dans une atmosphère corrompue de gabegie, de malversation et d'hégémonie laborieusement orchestrée, au point que le plus fort et le plus fortuné règne en maître dans un luxe insolent à côté des couches déshéritées vivant dans une misère avilissante.

Sur le plan de l'éthique vestimentaire, l'habillement de plusieurs enfants laisse à désirer et ce, devant le regard impuissant des parents.

À observer de près notre société, on peut, sans risque de se tromper, affirmer que nos familles souffrent d'un malaise, voire de déséquilibres. Tout se passe comme si elles sont en perte de repères : « ce phénomène de la société en crise a sa racine dans le cœur même de l'homme. C'est de là que naissent au sein de la société des discordes si nombreuses et si profondes²¹. » On assiste au déni de Dieu qui entraîne le déni de l'homme et de la famille. Les couples confrontés aux nombreuses difficultés préfèrent le mariage à 'l'essai', les concubinages, les unions 'viens on reste', les unions libres, les unions extraconjugales et la cascade de divorces faciles. Nous avons, par conséquent, des réalités de personnes séparées, et divorcées non remariées, les divorcés remariés créant ainsi des familles monoparentales, composées ou même recomposées. La responsabilité de l'éducation engage le seul parent restant, conséquence, les enfants sont inévitablement affectés d'une manière ou d'une autre.

3-2 La famille traditionnelle africaine face aux mutations : quel accompagnement ?

Nous abordons ici quelques pistes d'accompagnement.

La famille africaine vit aujourd'hui dans un monde en mutation donc une transformation. Cette transformation peut aller dans le sens de la modernité, une modernité entendue comme progrès, développement, amélioration des conditions de vie des membres et tout cela pour l'épanouissement de chacun même sur le plan de leur développement moral. Pour parvenir à un tel développement, il y a un prix à payer, celui de la désillusion. Il s'agit de dépasser ou de combattre le spectre de la culpabilisation qui voile le visage pour l'avenir. Il est donc parfaitement illusoire, voire inutile de passer tout le temps à rejeter tout le tort de son malheur sur la modernité.

Il y a un travail à faire au niveau de l'éducation pour faire redécouvrir aux enfants les valeurs morales et éthiques : la solidarité, la responsabilité, le travail.

La famille occupe une place incontournable dans le plan de Dieu. C'est le lieu où l'on est appelé à s'épanouir physiquement, spirituellement et intellectuellement. C'est au sein de la famille que l'on apprend à connaître l'amour et la fidélité de Dieu. C'est dans la famille que les enfants apprennent les premières leçons de la vie et la sagesse pratique à laquelle sont liées les vertus. La famille est donc le lieu qui touche le développement de tout l'être. C'est au sein de la famille que l'on est appelé à émettre la chaleur humaine, indispensable à l'équilibre affectif. En son sein, on doit ressentir ce lien chaleureux qui unit tous ses membres. Le comportement et l'attitude de l'enfant en société reflètent de manière générale l'éducation qu'il a reçue. La famille constitue la racine, le chemin et même la voie du monde et de l'Église par l'éducation qu'elle donne à la personne.

Le rôle de la famille chrétienne en Afrique est de préserver les valeurs morales et spirituelles qui sont aujourd'hui en péril face aux pratiques qui ne concordent pas à nos traditions mais qui semblent nous être imposées par la mondialisation et le développement des nouvelles technologies de l'information. En dépit des différentes occupations que peuvent avoir l'homme et la femme dans la société, l'unité, l'amour et la chaleur humaine au sein de la famille sont à préserver. Dans un tel contexte, et dans une perspective chrétienne, cela fait appel à l'intervention du Saint-Esprit dont le fruit comprend la joie, l'amour, la paix, la tempérance, le pardon (Galates 5.22) nécessaires pour l'harmonie dans famille et dans la société.

²¹ Actes du Concile de Vatican II: l'Église dans le monde de ce temps. Les questions les plus profondes, *Gaudium et Spes*, cité par Actes de la journée œcuménique UPAO, Saint GALL et Mgr L. PARISOT, la question des familles : quelle pastorale pour une société relevée et renouvelée de l'intérieur ? Porto-Novo, 2015, inédit.

Conclusion

Dans un monde en pleine mutation où la famille, cellule de base de la société est en crise, c'est toute la société qui subit les affres de la crise. Étant à la croisée des chemins avec toutes les implications y afférentes, la famille africaine traditionnelle a besoin d'un dynamisme interne pour vivre la modernité sans compromission. Nous faisons nôtre l'affirmation de Mahamadou Ouédraogo qui pense que « l'Afrique doit inventer elle-même, les chemins de sa propre modernité, par le truchement d'une étude approfondie de sa culture et de son histoire. Pour soutenir notre hypothèse, nous nous appuyons sur deux raisons principales, la première relève l'erreur que commettent les dirigeants du continent africain, en adoptant la copie conforme des modèles que lui impose l'Occident pour réaliser son rêve de parvenir à la modernité ; tandis que la deuxième veut attirer leur attention sur les dangers ou les dérives que comporte la société moderne²². »

Loin d'opposer les sociétés traditionnelle et moderne, il faudrait concilier les valeurs des sociétés traditionnelle et moderne, pour une vie familiale plus équilibrée. Il nous faut comprendre les racines pour en indiquer les chemins.

Références bibliographiques

- BERGE Manon et Veronica Garcia, *Les effets des technologies sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises*, rapport final à la direction de sante publique, Avril 2009, Université de Laval.
- BINET Jacques, *Nature et limites de la famille en Afrique noire*. « *Etudes scientifiques* », 1979. pp. 5 – 10.
- BOUBA MBIMA T.et alii, *La théologie pratique en milieu africain*, Yaoundé, CLE, 2002.
- BRUNEL Sylvie, *Qu'est-ce que la mondialisation ?* « *Magazine des Sciences Humaines* », Spécial mars 2007. 3 (180). p.2.
- CLOUTIER, Richard et Renaud André, *Psychologie de l'enfant*, Québec, Gaëtan Morin, 1990.
- COOMLAN Avocan Célestin, *La famille en Afrique noire à l'épreuve de la paternité (partie 1 sur 2)*. In : www.culture-et-croyance.com, mars 2014, pp. 1 – 3.
- DUPONT Luc, *Le processus de la mondialisation : Incidence sur la famille*. « *Dossier famille* », No. 42, nd., pp. 20 – 25.
- FANON Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte § Syros, 2002.
- GISEL Arnold et Frances L. ILG., *Le jeune enfant dans la civilisation moderne*, Paris, PUF, 1949.
- GRELLEY Pierre, *Contrepoint – Famille, parenté et éducation en Afrique*. « *Information Sociale* », 4 (154) 2009. p. 21.
- HAMPÂTE Bâ A., *Mémoires*, Paris, J'ai lu, 2008,
- LE DOUARIN, Laurence, *Usage des nouvelles technologies en famille*. « *Informations Sociales* », 2014/1 (181), pp. 62-71

²² Mahamadou OUEDRAGO, *Culture et développement en Afrique : le temps du repositionnement*, Paris, l'Harmattan, 2000, p.21.

- OUEDRAOGO M, *Culture et développement en Afrique : le temps du repositionnement*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- THEON Pierre, *Les défis de la famille dans le monde*. « *Famille africaine* », 6 janvier. 2007, pp. 1 – 3.
- VIMARD Patrice, *Modernité et pluralité familiales en Afrique de l'Ouest*. « *Revue Tiers Monde* » 33, 1993, pp. 89 – 115.

THESE

- NOAH ONANA G., *Tradition et modernité, quel modèle pour l'Afrique ? Une étude du concept tradition dans ses rapports avec la modernité des Lumières jusqu'à l'époque contemporaine*. Philosophie. Université Paris-Est, 2012, thèse, online.

ARTICLES

- Actes du II^e Concile du Vatican : *l'Église dans le monde de ce temps. Les questions les plus profondes.*
- *Les enjeux de la mondialisation en Afrique*, Actes de la semaine interdisciplinaire, IPT, Porto-Novo, 2002.